

CSIO LA BAULE: LAMM, CRACK DE LA DISCORDE

AFP – 13/05/2010

LA BAULE — L'étalon Lamm de Fétan est un crack, sur lequel le sélectionneur national Laurent Elias doit pourtant faire une croix jusqu'à nouvel ordre, en raison d'un conflit entre ses propriétaires et la Fédération française d'équitation (FFE).

Grégory Mars, gérant du Haras des M dans l'Orne, et sa mère Danièle, présidente de l'Association des propriétaires de chevaux de selle (APCS), n'ont pas répondu au courrier de sélection de Lamm pour la Coupe des nations ce vendredi à la Baule.

Timothée Anciaume, le cavalier de Lamm, est entré dans les 30 premiers mondiaux, et le cheval peut désormais disputer le Global Champions Tour, un circuit privé sur lequel "il y a un gros bonus", explique Grégory Mars à l'AFP.

Le 8 mai à Valence (Espagne), Lamm de Fétan a ainsi remporté l'épreuve majeure de la première étape du Global Tour, dotée de 95.000 euros pour le vainqueur.

Pour Danièle Mars, cette stratégie est d'autant plus justifiée que ces dernières années, "l'écurie a beaucoup donné à l'équipe de France, au détriment de (ses) intérêts".

Bien sûr, toute sélection valorise le cheval, et les propriétaires tiennent à assurer la carrière commerciale du bai, dont la valeur est estimée à cinq millions d'euros et dont les éleveurs s'arrachent les paillettes de sperme.

Mais un monde sépare les propriétaires, projetés vers le haut niveau, et le président de la FFE, Serge Lecomte, issu de la filière poney. Leurs relations tendues ont atteint un point de blocage.

Un contrôle positif de Lamm de Fétan, à l'issue d'une petite épreuve (1,35 m) en mars 2009 a fait déborder le vase. "Le cheval toussotait et son vétérinaire lui a prescrit une nébulisation. A cause d'une petite insuffisance rénale, le produit n'a pas été entièrement évacué", rappelle Mme Mars.

La FFE a retenu la simple imprudence et n'a pas infligé de sanction. Mais l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD), tout en reconnaissant l'absence de fraude avérée, a suspendu le cheval pour trois mois des épreuves nationales.

La FFE a alors décidé "par cohérence" d'étendre l'interdiction aux compétitions internationales, privant Lamm de deux épreuves qualificatives pour la finale de la Coupe du monde à Genève, à la plus grande fureur des propriétaires.

Le sélectionneur Laurent Elias ne veut pas fermer la porte, conscient de la valeur sportive du cheval. "Je souhaite recoller les morceaux. Depuis le départ, on a tout fait pour promouvoir ce couple", assure-t-il.

Fort d'une décision du Conseil d'Etat invalidant fin mars l'extension de la suspension par la FFE, Grégory Mars attend désormais des excuses. Ce qui n'est pas le genre de M. Lecomte.

MAFIA, STADE AVANCE DU CAPITALISME ?

Le Monde - 15.05.10

Paradis fiscaux, sociétés offshore, corruption, trafics... Les responsables politiques ont beau vouloir le réformer et le moraliser, le système économique et financier mondialisé s'accommode fort bien de comportements "mafieux". Pourquoi des relations et des formes de porosité entre économie "saine" et mafias se développent-elles ? Comment la mafia traverse-t-elle toutes les formes d'institutions ? N'est-elle pas, finalement, inhérente au capitalisme ? Autant de questions explorées par ce très intéressant numéro de la revue *Illusio*.

Dans ses Commentaires sur la société du spectacle (1992), cités comme en exergue, Guy Debord expliquait combien l'on se trompe à chaque fois que l'on oppose la mafia à l'Etat. Au contraire, écrivait-il, "ils ne sont jamais en rivalité. La mafia n'est pas étrangère dans ce monde ; elle est parfaitement chez elle". Et il rappelait cette déclaration de la mafia colombienne, irritée d'être seule montrée du doigt, en 1988 : "Nous n'appartenons pas, nous, à la mafia bureaucratique et politicienne, ni à celle des banquiers et des financiers, ni à celle des millionnaires (...), ni à celle des grands moyens de communication."

De fait, au-delà des "sociétés criminelles" proprement dites, les "arrangements" de type mafieux concernent tous les secteurs de la vie économique et sociale. En ces temps de Coupe du monde, on retiendra notamment la plongée dans "l'honorable famille sportive", "système mafieux avancé", selon *Illusio*, que ce soit dans le domaine du dopage, dans l'attribution des Jeux olympiques et des Coupes du monde, les transferts des joueurs, la gestion politique et bureaucratique des fédérations ou institutions sportives transnationales telles que la Fédération internationale de football (FIFA) ou le Comité international olympique (CIO). La grande famille du sport, qui se présente volontiers comme un système idéal, ressemble davantage à "une immense boîte noire (...)" où les pratiques illégales foisonnent et sont très ordinaires". *Illusio* ne ménage aucun des "amis du sport", médias, politiques, intellectuels ou scientifiques qui entretiennent avec ce "prototype du capitalisme mafieux" des connivences coupables.

Dans sa contribution intitulée "Le CIO, la FIFA, le capitalisme et leur monde de gangsters", Andrew Jennings, journaliste d'investigation, souligne à quel point "la FIFA a créé un modèle mondial de corruption". Il revient ainsi longuement sur une affaire de corruption liée à la société de marketing ISL (spécialisée dans les droits télé et

commerciaux de la FIFA). Les responsables de la société - qui a déposé le bilan en 2001 - avaient été soupçonnés d'avoir détourné 80 millions d'euros versés à ISL par la chaîne de télévision brésilienne Globo pour les droits de retransmission du Mondial de football en 2002 et 2006.

En réalité, il y a une telle fascination pour le sport que son économie apparaît comme l'un des lieux les plus "ouverts aux pratiques illicites et mafieuses", affirme Patrick Vassort, sociologue à l'université de Caen et directeur de la publication *Illusio*. Exemple à l'appui, il cite le cas des paris truqués : comme en Allemagne lors de la Coupe du monde de 2006 où des joueurs avaient été contactés pour participer à ce type de pratiques, ou encore les combats de boxe où des "favoris" s'allongent facilement.

Le tennis serait aussi touché : des mafias asiatiques auraient proposé à des joueurs 50 000 dollars (40 130 euros) pour perdre leur match... Mais rassurons-nous : le sport serait beaucoup moins exposé que le proxénétisme ou le trafic de drogue. En tout cas pour l'instant.

UN FLEAU NOMME DOPAGE

La Voix du Nord - 16.05.2010

Le dopage. ça préoccupe plus d'un médecin. Michel Ducloux est du lot et s'est beaucoup impliqué dans la lutte contre ce fléau qui empoisonne le milieu sportif. ...

En ce domaine, il a travaillé au sein du Conseil de prévention et de lutte contre le dopage. « Je suis l'ami, le confident du sportif. J'ai toujours mené un combat contre le dopage, mais je ne juge jamais celui qui a pris un produit », précise toutefois celui qui se pose aussi en observateur de son temps : « Quand on voit l'effort demandé aux coureurs du Tour de France, c'est à la limite de l'humain, et on s'explique que quelques-uns soient tentés par les produits. Notre rôle est de savoir conseiller de ne rien en faire. Là, tout se joue sur la confiance de l'athlète en son médecin. » Il reste que le dopage est partout, pas seulement dans le cyclisme... « Certains sports y échappent. Je n'imagine pas un dopé en gymnastique.

Chez les footballeurs, parmi ceux que j'ai connus, je n'ai jamais pensé que l'un d'eux puisse être dopé. Le problème est qu'on exige toujours plus du sportif, or l'homme a ses limites. » Il a fait un travail sur le dopage. À cette occasion, une question pouvait se résumer ainsi : entre le dopant, le risque de mourir plus jeune mais une médaille aux jeux... ou pas de produit et pas de médaille, que préférez-vous ? « Devinez la réponse », complète notre interlocuteur. La première des deux propositions, bien sûr. Il ajoute : « On recherche gloire, argent, notoriété... Les dopants, c'est la drogue du sportif. Et la drogue, c'est tricher avec la vie. L'autre volet, ce sont les intérêts en jeu, les retombées commerciales attendues, et même le prestige national. Les pressions sont terribles. Certains résistent, d'autres non. »

DOPAGE: LES GEANTS PHARMACEUTIQUES S'Y METTENT

RTBF - 17.05.10

L'Agence mondiale antidopage (AMA) va signer dans quelques semaines un accord avec les poids lourds de l'industrie pharmaceutique, qui devrait lui permettre de rattraper plus facilement les tricheurs pensant avoir une molécule d'avance sur les contrôles.

Fin juin ou début juillet, l'Agence va ainsi parapher un accord cadre à Genève avec l'Association de l'industrie pharmaceutique (IFPMA), qui regroupe tous les grands noms mondiaux du médicament, de Bayer à Roche en passant notamment par GlaxoSmithKline, Bristol-Myers Squibb, Novartis, Sanofi-Aventis, Pfizer ou encore Merck.

"L'objectif est que les industriels deviennent des partenaires actifs. Ce sont eux les mieux placés pour connaître les molécules des substances et être à même d'identifier de façon très précoce celles qui ont un potentiel dopant", explique le directeur scientifique de l'AMA, Olivier Rabin.

"D'autres accords avec l'industrie pharmaceutique vont être signés de façon plus individuelle. On a établi avec l'une d'elles en particulier un mode opératoire, avec toujours l'objectif d'amener la détection de ces substances très en amont", ajoute le scientifique français, issu lui-même de cette industrie.

Si l'idée d'associer les fabricants de médicaments à la lutte antidopage peut paraître évidente, cette collaboration ne l'a jamais été dans les faits, à quelques exceptions près, ne serait-ce que pour des raisons de confidentialité des brevets. Dans les années 1990, les experts de l'antidopage étaient traités

le plus souvent avec condescendance par ceux qu'ils tentaient d'approcher.

Les mentalités ont évolué depuis l'épisode du Cera en 2008, l'EPO (érythropoïétine) de troisième génération utilisée lors du Tour de France et des jeux Olympiques de Pékin par des sportifs qui croyaient l'hormone indétectable.

Fuites

Commercialisé au printemps 2008 par les laboratoires Roche, ce traitement contre l'anémie et l'insuffisance rénale avait attiré l'attention des autorités antidopage dès les essais cliniques en 2004, alors que des rumeurs faisaient état de fuites dans le milieu sportif. Alerté, le groupe suisse avait accepté de collaborer, ce qui avait permis de travailler sur un test de détection.

Le Comité international olympique (CIO) a aujourd'hui des informations laissant supposer que le Cera était déjà utilisé au moment des Jeux d'hiver de 2006, et a décidé de soumettre entre 30 et 40 tests de Turin à de nouvelles analyses dans les prochains mois.

"On est tout à fait conscient que c'était avant la commercialisation de cette substance, souligne Olivier Rabin. C'est là que la collaboration avec les (industriels) pharmaceutiques, mais aussi Interpol, nous permettra d'être beaucoup plus efficaces sur ces molécules en développement."

Outre les industriels pharmaceutiques, l'AMA mène des discussions avec le secteur des biotechnologies. Mais elle vise aussi les agences du médicament, autre maillon-clé de la chaîne du médicament.

"Si des industriels oublièrent de nous approcher ou n'avaient tout simplement pas identifié le potentiel dopant d'une molécule, on aurait ainsi un deuxième niveau d'alerte au moment de la certification, avant la mise sur le marché", précise le directeur scientifique.

LE CANNABIS REND-IL LES SPORTIFS PLUS PERFORMANTS ?

L'Union – 17/05/2010

Hallucinations, troubles de la coordination... au vu de certains de ses effets, les pouvoirs du cannabis à doper les performances sportives semblent minces. Pourtant, le cannabis était présent dans la moitié des 231 cas de dopage recensés en 2008 (Agence française de lutte contre le dopage). Toutes les disciplines sont concernées, du sport collectif à la performance individuelle. Selon Yves Jacomet, psychiatre et biologiste du sport, certains sportifs sauraient adapter leur consommation en vue de l'amélioration de performances. Ceux-là « fument ou inhalent peu, juste assez pour ressentir les effets décontractant. L'athlète peut fumer quelques heures avant la compétition, pour voir les effets s'estomper dès la fin de l'échauffement ». L'objectif ? Eviter les symptômes du stress (tremblements, par exemple), synonymes de contre-performance. Mais en termes de performances physiques pures, le cannabis n'apporte aucun effet dopant. De plus, le risque de dépistage est énorme, car, si les effets disparaissent sitôt le produit éliminé du sang (3 heures maximum), les composés stockés dans les tissus adipeux et le cerveau sont éliminés dans l'urine progressivement (jusqu'à 4 jours après la consommation).

DOPAGE: DA ROS EN APPEL DE SES 20 ANS

CyclismeRevue.eu - 19 mai 2010

Le cycliste italien Gianni Da Ros (ex-Liquigas), condamné à 20 ans de suspension suite à son implication dans un trafic de produits dopants, a fait appel de cette décision devant le Tribunal Arbitral du Sport (TAS) de Lausanne.

A 22 ans et avec un premier contrat ProTour sous les bras, Da Ros semblait parti pour le plus bel avenir. Mais le jeune Italien a été rattrapé par la patrouille le 22 mars 2009, arrêté pour trafic de produits dopants. Il était apparemment impliqué dans une immense affaire qui était sous le viseur du parquet de Milan et qui a mené à l'inculpation de plus de 60 personnes dont des sportifs amateurs, des préparateurs physiques et des commerçants.

Da Ros était en entraînement avec l'équipe d'Italie sur piste lorsqu'il a été appréhendé et a directement été renvoyé par l'équipe Liquigas qui n'a pas voulu en savoir plus. Le coureur se retrouvait ensuite suspendu pour 20 ans par le Comité national olympique (CONI) en novembre dernier. Da Ros a finalement décidé de faire appel de cette décision historique devant le TAS, niant toujours son implication dans cette affaire de dopage.

LE MEDECIN DE TIGER WOODS POURSUIVI PAR LA JUSTICE

Starwizz - 19 mai 2010

Anthony Galea, médecin sportif qui suit notamment les joueurs de la Ligue de football américain (NFL) ou encore la star du golf Tiger Woods est accusé par les autorités fédérales américaines de trafic de produits dopants.

Une plainte a été déposée devant le tribunal de la ville de Buffalo, Galea est soupçonné de faire du trafic avec des hormones de croissances humaines (HGH) et d'Actogevin (traitement à base de sang de veau déprotéiné).

REVUE DE PRESSE du 20 mai 2010

Le document de la plainte ne mentionne pas de sportifs en particulier mais parle juste de trois joueurs de la NFL. Le nom de Tiger Woods n'est pas cité.

Notez que ce médecin peu scrupuleux est également dans le collimateur du FBI pour avoir menti aux autorités et pour tentative d'escroquerie.

Tiger Woods avait récemment révélé que le seul traitement prescrit par Galea, lors de leurs cinq rendez-vous était du "blood spinning". Ce qui consiste à prélever le sang d'un sportif, le faire passer en centrifugeuse pour retirer les plaquettes riche en facteurs de croissance avant de les réinjecter pour traiter un ligament par exemple.

Un traitement confirmé par Hank Haney l'entraîneur de Tiger Woods qui a affirmé être présent lors de ces rendez-vous et que c'était seulement ce qui a été prélevé à Woods qui lui a été réinjecté. Une déclaration qui permet au golfeur d'éloigner les rumeurs d'un éventuel dopage.

GIRO : DAMIANO CUNEGO POSE SA CANDIDATURE

Cyclismag.com – 19/05/2010

Au contact des meilleurs après dix étapes, Damiano Cunego (Lampre) a renoué avec l'idée de s'imposer une deuxième fois sur le Giro : "Jusqu'ici je suis resté avec eux (les favoris du Giro, NDLR) sans problème et par conséquent il n'y aucune raison pour ne pas participer à leur course. Je vise moi aussi la grosse cible. Je vise le Giro". Le vainqueur du Giro 2004 estime que quelque chose a changé dans le cyclisme : "Ces jours derniers j'ai redécouvert la joie de voir que si je me prépare comme il faut, les autres favoris ne me lâchent pas (...) Dans le passé, j'étais nerveusement rongé en voyant des coureurs plus faibles rouler au double de ma vitesse en montée".

Le Petit Prince en a également profité pour réitérer sa position face au dopage : "Celui qui faute une fois s'en va pour toujours. Pour que la dissuasion soit sérieuse, il est temps de choisir la sévérité".

Source : La Gazzetta dello Sport

DOPAGE: WAYNE ODESNIK SUSPENDU DEUX ANS

Le Nouvelliste - 19 mai 2010

La commission antidopage de la Fédération internationale (ITF) a infligé deux ans de suspension à Wayne Odesnik (ATP 114). L'Américain avait été interpellé à l'aéroport de Brisbane (Aus) le 2 janvier avec dans ses bagages huit fioles contenant chacune 6 milligrammes d'hormone de croissance humaine.

Odesnik (24 ans) est suspendu à compter du 29 décembre 2009, jusqu'au 28 décembre 2011. Il perd tous les points et les gains obtenus depuis le 29 décembre, notamment ceux glanés à Houston où sa présence avait fait scandale. L'ITF avait dû intervenir pendant le tournoi texan pour expliquer qu'elle ne pouvait pas suspendre provisoirement Odesnik sans une audience préalable, et le gaucher s'était hissé en demi-finale.

L'Américain explique avoir acheté cette hormone de croissance afin de soigner une blessure récurrente, sur conseil d'un médecin. Selon l'ITF, Wayne Odesnik n'a cependant pas obtenu - ni même demandé - une autorisation d'usage thérapeutique.

SPORT ET SANTE ONT REMPORTE LE MATCH CONTRE LES ADDICTIONS

Corse-Matin – 20/05/2010

Les enfants des associations de quartier et de l'école municipale des sports ont pratiqué une dizaine d'activités sportives hier après-midi au stade des Salines, avant l'arrivée de la pluie... La manifestation « Le sport, c'est ma défonce » les a aussi invités à réviser leurs connaissances en matière de santé. Le sport, c'est ma défonce. » Rien de tel qu'un slogan choc. Et de surcroît, dans un langage familier, pour véhiculer un message essentiel auprès du jeune public. Le terme « défonce », d'ordinaire utilisé par les accros de drogues en tout genre, prend ici une autre résonance. Plus positive.

Et si, en effet, le sport occupait le terrain ? Le sport, plutôt que les drogues. Qu'elles soient dites dures ou douces. Derrière le slogan, une vaste manifestation sportive et même multisports : basket-ball, tennis de table, tir à l'arc, football, judo et VTT étaient de la partie hier.

En proposant cette animation hier après-midi au stade des Salines, la Ville d'Ajaccio a réussi à captiver un large public jeune. Autour d'Alain Bezard, responsable des animations sportives, une foule d'enfants et adolescents de huit associations de quartiers de la ville. En tout, sur le stade, quelque 400 participants en culotte courte. Un défi relevé

haut la main par les organisateurs sachant que le temps gris d'hier après-midi incitait très peu à aller faire quelques foulées en plein air.

Prévenir les troubles du sommeil chez les ados

De nombreux enfants et ados des différents quartiers de la ville et ceux de l'école municipale des sports avaient fait le déplacement. Avant que la pluie ne mette un terme à la partie de jeu et aux ateliers de santé, les animateurs ont pu délivrer ou rappeler quelques notions de santé au public qui avait fait le déplacement : « Quatre ateliers santé leur sont proposés et concernent les problèmes dus au manque de sommeil, au tabagisme, à la drogue, et il y a même l'atelier de Corsica Sida, l'atelier du centre régional d'information jeunesse. »

La prévention, dans ces différents registres, n'attend pas le nombre des années, si l'on en croit ces animateurs de terrain, comme Stelio Leca, animateur au Crij, en charge du volet préventif du dopage dans le sport : « L'idée était de parler librement des problématiques de dopage avec ces jeunes sous la forme d'un petit jeu avec des questions portant par exemple sur la définition de la triche ou celle du dopage. L'objectif étant de rappeler aux jeunes que le sport permet l'apprentissage d'un comportement sain. On essaye aussi de reculer au maximum l'âge de la première cigarette, car la tendance observée est celle d'un début de consommation de tabac dès l'âge de 10 ou 11 ans. » Une dérive qui ne touche pas tous les enfants et ados, loin s'en faut.

Des notions acquises

Du haut de ses sept ans, Serena, en CP à l'école primaire de Loretto, a déjà des notions de santé. Du moins, elle sait comment conserver la sienne : « Je sais qu'il ne faut pas fumer, qu'il est bon de pratiquer un sport. Sur ce terrain, cet après-midi, je préfère le VTT au foot. Mais sinon, je fais régulièrement du ski l'hiver et de la danse. Je ne pourrais pas me passer de sport. »

Elisa, à ses côtés, âgée de 9 ans, élève de l'EMS, partage la même philosophie de la vie. Une vie saine. « Le mercredi, je fais du roller l'après-midi et de la pétanque le matin. Moi aussi, je préfère le VTT aux autres activités proposées à l'occasion de cet après-midi sur le thème « Le Sport, c'est ma défonce ». Comme beaucoup d'enfants de mon âge, je sais ce qu'il ne faut pas faire, car mes parents m'en parlent et à l'école aussi on nous dit qu'il ne faut pas consommer de drogues pour rester en bonne santé. »

D'ailleurs, pour rester en forme, une alimentation équilibrée s'avère essentielle. C'est pourquoi, après le sport, les enfants ont prolongé l'après-midi par un goûter.

CYCLISME : APRES LE DOPAGE, L'AIDE ELECTRIQUE? (VIDEO)

RTBF - 20.05.10

Quand il s'agit de tricher, certains coureurs mal intentionnés ne manquent pas d'imagination. Aussi incroyable que cela puisse paraître, ceux-ci auraient trouvé le moyen de dissimuler un petit moteur dans leur vélo, afin de faciliter leurs coups de pédales.

La nouvelle n'est pas neuve, mais elle vient de prendre davantage de consistance ces derniers jours. Car si l'union cycliste internationale (UCI) dément toujours les rumeurs concernant l'utilisation de cette aide mécanique illégale dans le peloton lors des dernières courses, sa décision de lancer le développement de scanners qui permettraient de vérifier l'intérieur des cadres de vélos pose tout de même question. Et ce n'est pas la vidéo diffusé sur youtube qui montre la mise en place et le fonctionnement de ce petit appareil qui va calmer les choses.

Selon le quotidien italien *Avenire*, certains coureurs utiliseraient cette astuce pour s'économiser lors des premières heures de course avant de reprendre un vélo "non-assisté" pour pousser sur la fin.

Bien que la plupart des membres de l'UCI se refusent à admettre quoique ce soit, Marco Boggetti, un ancien membre de la commission du matériel, n'hésite pas à mettre les pieds dans le plat : "Il existe en effet des suspicions quant au fait que des coureurs utilisent ce type de système. La première fois que nous en avons entendu parler, c'était lors du Tour de France 2009"

"Nous avons découvert que ce petit moteur peut développer de 60 à 100 watts, ce qui donne au coureur un avantage énorme lors des derniers kilomètres" a-t-il ajouté.

Une chose est sûre : si la rumeur se confirmait, il s'agirait à coup sûr d'un nouveau scandale dans le monde déjà très chahuté du cyclisme.

FLOYD LANDIS AVOUE S'ETRE DOPE ET ACCUSE LE CYCLISME AMERICAIN

Le Monde - 20/05/2010

"Je veux soulager ma conscience. Je ne veux plus faire partie de ce problème." Dans un entretien accordé au site

ESPN.com, le cycliste américain Floyd Landis a reconnu jeudi s'être dopé de façon systématique au cours de sa carrière. Vainqueur du Tour de France 2006, l'Américain avait ensuite été déchu de son titre après un contrôle positif à la testostérone. Des faits de dopage que Landis avait toujours niés farouchement en organisant une véritable croisade pour contester ce verdict, y laissant sa fortune, son mariage, et sa carrière.

Selon ESPN.com, Landis "a détaillé son usage intensif du dopage, avec une utilisation régulière d'EPO, de testostérone, d'hormones de croissance et de fréquentes transfusion sanguines, associées à des hormones féminines et une tentative avec de l'insuline, pendant les années lors desquelles il a fait partie des équipes US Postal Service (2001-2004) et Phonak (2005-2006)." Le délai de prescription des faits étant de huit ans selon les règlements de l'Agence mondiale antidopage, il dit avoir préféré s'exprimer avant que celle-ci ne soit effective. "Si je ne dis pas les choses maintenant, cela ne servira à rien de les dire", a-t-il expliqué. Mais au-delà de la démarche personnelle d'un cycliste qui n'a plus grand-chose à perdre, Landis a également précisé qu'il comptait coopérer avec les agences de lutte contre le dopage.

"Landis a confirmé qu'il avait envoyé des courriers électroniques aux officiels du cyclisme et de la lutte anti-dopage lors des dernières semaines, en révélant l'implication de douzaines d'autres athlètes, de directeurs d'équipe et de propriétaires d'équipe" raconte le site américain. Selon le Wall Street Journal, les accusations contenues dans ces courriers électroniques visent principalement des cyclistes américains, et notamment le plus illustre d'entre eux, Lance Armstrong, septuple vainqueur du Tour de France. Le quotidien américain précise que "M. Armstrong n'a pas répondu aux sollicitations pour obtenir une réaction à ces courriers électroniques. M. Armstrong a fait face durant sa carrière à plusieurs accusations de dopage, qu'il a toujours niées. Il n'a jamais été condamné."

ARMSTRONG, LE GRAND FRÈRE

Le Wall Street Journal a eu accès à trois de ces courriers, et cite notamment celui daté du 30 avril et adressé à Stephen Johnson, président de USA Cycling. "M. Landis dit que l'entraîneur de M. Armstrong, Johan Bruyneel, a familiarisé M. Landis avec l'utilisation des stéroïdes, du dopage sanguin et des hormones de croissance en 2002 et 2003, lors de ses deux premières années dans l'équipe US Postal." Floyd Landis précise également le rôle supposé joué par Lance Armstrong dans ce système. "Lui (Armstrong) et moi avons eu de longues discussions sur le sujet lors de nos entraînements, pendant lesquels il m'a aussi expliqué les évolutions des techniques de détection de l'EPO et pourquoi les transfusions (sanguines) étaient devenues nécessaires à cause des nouveaux tests", écrit Floyd Landis dans ce courrier. D'autres cyclistes américains de premier plan, comme Levi Leipheimer ou Dave Zabriskie, sont également cités par Landis, qui a admis ne pas disposer de preuves matérielles pour confirmer son témoignage.

Le cycliste d'origine suisse a toutefois proposé aux agences contactées de consulter son journal, qu'il a tenu lors de sa carrière professionnelle, afin d'y consulter en détail le modus operandi du dopage dans le cyclisme, et notamment de comprendre comment les cyclistes parviennent à contourner les contrôles. Toujours selon le Wall Street Journal, Floyd Landis explique dans ses courriers électroniques que la lutte anti-dopage est selon lui une "charade".

Jusqu'alors, Landis avait nié s'être dopé pendant le Tour 2006. Il avait porté l'affaire devant le Tribunal arbitral du sports (TAS), invoquant une erreur du laboratoire de Châtenay-Malabry lors de l'analyse de ses échantillons. En février, un juge français avait lancé un mandat d'arrêt contre Landis, soupçonné d'avoir tenté de pirater le système informatique du laboratoire. Pierre Bordry, le président de l'Agence française anti-dopage, avait expliqué à Reuters que le juge Thomas Cassuto croyait que l'ancien coureur tentait ainsi d'étayer ses accusations quant aux erreurs commises par le laboratoire.